

les traits. Ses jours sont parfois abreuvés de douleur, et, au milieu des critiques, des contradictions, des hostilités, son cœur est souvent déchiré. La piété filiale où le respect le dispute à l'affection, voilà le sentiment que nous professerons pour Benoît XV. Cette piété sera vraie, c'est-à-dire émanée de notre âme, et elle s'affirmera dans nos paroles et dans nos écrits, où l'on ne trouvera que des accents de vénération pour la personne de celui qui est ici-bas le plus auguste des pères.

Le Père JANVIER,
au récent congrès de la *Croix* de Paris.

AU VATICAN

Le Saint-Siège sort de la guerre grandi et plus respecté par les puissances du monde. Les journaux anticléricaux, tout en déplorant cette victoire du pape, ne peuvent s'empêcher de la reconnaître.

L'Ere nouvelle (Paris) trace, avec une certaine amertume, le tableau des puissances représentées au Vatican. A la veille de la guerre, il n'y avait, dit-elle, qu'une ambassade, celle de la très catholique Espagne (et l'Autriche?). A l'heure présente, il y en a quatre autres. L'Allemagne s'est hâtée d'élever sa légation au rang d'ambassade. Le Pérou et le Brésil ont fait de même. Le Chili vient de les imiter. La Pologne, la Serbie, la Tchéco-Slovaquie, la Roumanie ont, chacune, un ministre accrédité auprès du Saint-Siège. Le représentant de la Hongrie est arrivé il y a quelques jours. La Grèce traite avec le Vatican pour obtenir un concordat. La Bavière, malgré la création d'une ambassade d'Allemagne, a conservé sa légation. La Hollande et l'Angleterre ont un envoyé extraordinaire. Et, chose étonnante, il y a toujours un ministre de Russie! Nous ajouterons